

elle est plus ou moins intense dans l'un que dans l'autre, selon le plus ou moins d'abondance de la grâce divine, le plus ou moins de générosité avec laquelle l'âme coopère au secours divin.

Parfois l'illumination qui nous donne de sentir la malice du péché sera si intense, que la sensibilité elle-même en sera ébranlée par contre-coup : Des larmes jaillissent des yeux du pénitent, il se frappe la poitrine, il se lamente d'avoir pu être si pervers, il se livre parfois avec une sainte fureur aux excès de la pénitence et de la mortification : c'est le cas des pénitents héroïques dont nous parlions plus haut ; mais encore une fois c'est là un miracle de la grâce : on peut avoir la contrition sans en arriver là.

On assigne généralement à la contrition quatre qualités essentielles, sans lesquelles elle n'est pas vraiment la contrition.

Elle doit être intérieure, universelle, surnaturelle, souveraine. Une contrition *intérieure* est celle qui est dans l'âme et non pas seulement dans les manifestations extérieures : "Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements" disait Jéhovah au peuple juif : c'est la contrition qu'on a réellement dans l'âme, et non celle que l'on se donne l'air d'avoir.

La contrition *surnaturelle* est celle qui est éveillée en nous par des motifs surnaturels : si l'on regrette ses péchés seulement parcequ'ils nous ont valu la dégradation, le déshonneur, la maladie, ce n'est pas là une contrition surnaturelle, c'est un regret humain quelconque.

Si le *motif* qui nous fait regretter le péché est la bonté infinie du Dieu envers qui nous avons été ingrats, c'est la *contrition parfaite*.

Pour être *universelle*, la contrition doit s'étendre au moins à tous les péchés mortels : sacrifier volontiers à Dieu les péchés de haine, d'injustice d'impiété, mais réserver par exemple les péchés d'impureté que l'on ne veut pas désavouer, c'est n'avoir pas une contrition universelle, c'est n'avoir pas de contrition du tout.

Enfin, la contrition doit être *souveraine*, c'est-à-dire telle, "que nous devons être plus affligés d'avoir offensé Dieu, que de quelque autre mal qui puisse nous arriver." (catéchisme de Baltimore). C'est ici que la chose semble devenir impossible et que beaucoup de pénitents hé-